Felicia DUMAS
Université « Al. I. Cuza » de Iaşi, Roumanie

ASPECTS DIACHRONIQUES DE QUELQUES TERMES ORTHODOXES FRANÇAIS

Trois repères lexicographiques pour une diachronie de courte durée

Nous aimerions proposer une analyse de l'évolution dans la diachronie [1] de plusieurs termes qui participent de l'individualisation de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française, relevant de champs lexico-sémantiques très divers et désignant des vêtements et des dignités monastiques, des hymnes et des prières orthodoxes, ainsi que des revêtements liturgiques de l'autel. Nous prendrons comme période de réflexion, pour cette analyse, les vingt dernières années, et comme repères lexicographiques, trois instruments explicatifs (dont un bilingue), les seuls qui existent à l'heure actuelle en langue française, et qui surprennent les étapes essentielles de l'évolution et de l'intégration (phonétique, morphologique, mais aussi lexicale) de ces termes, que nous avons mentionnés à notre tour dans un dictionnaire bilingue rédigé récemment. [2]. Le premier instrument lexicographique spécialisé, de termes religieux orthodoxes employés en français, est le *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise russe* [3], un dictionnaire bilingue à juridiction canonique très explicite ; un deuxième est représenté par le *Lexique du culte et de la liturgie*, emplacé à la fin du *Spoutnik, nouveau Synecdimos* et publié par le père Denis Guillaume cinq ans plus tard [4], qui comprend surtout des termes liturgiques ; enfin, un troisième instrument lexicographique qui nous intéressera ici est un grand dictionnaire des *Mots du christianisme catholicisme, orthodoxie, protestantisme*, conçu par un juge ecclésiastique catholique et publié en 2005. [5]. Ce dernier propose un inventaire très pertinent (même si pas tout à fait complet) de la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en français. Nous essaierons de surprendre par la suite l'évolution notamment phonétique et morphologique de plusieurs termes inventoriés pour la première fois en français de façon lexicographique par le *Dictionnaire russe-français*, jusqu'à leurs formes mentionnées par le dictionnaire de Dominique Le Tourneau, qui fonctionnent en général comme normes lexicales définitivement fixées en langue française pour décrire les contenus confessionnels de l'Orthodoxie. C'est à partir de ces formes, corroborées avec des résultats lexicaux surpris dans d'autres sources religieuses orthodoxes, que nous avons proposé à notre tour, dans le *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes* des correspondants français à fonction et statut de normes lexicales pour l'ensemble des domaines référentiels et confessionnels de l'Orthodoxie.

La terminologie religieuse orthodoxe se crée et se fixe en langue française depuis l'implantation assez récente de l'Orthodoxie dans l'espace géographique de l'Hexagone, à savoir depuis le début du siècle dernier. C'est à travers l'immense activité de traduction en français de l'ensemble des textes liturgiques et des offices orthodoxes que se sont imposées les normes lexicales de cette terminologie. [6]. Une grande partie de celles-ci ont été mentionnées dans les trois instruments lexicographiques spécialisés –auxquels nous ferons référence par la suite, qui surprennent une diachronie qui peut sembler un peu courte –une vingtaine d'année, mais qui est tout à fait propre aux particularités de l'évolution lexicale de

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

cette terminologie de spécialité, religieuse orthodoxe, très précise du point de vue de ses dénominations. Si la vaste entreprise de traduction en langue française (du grec) des livres et des textes liturgiques de l'Orthodoxie s'inscrit dans une longue durée (cette durée que les représentants de « l'Ecole des Annales » et surtout Fernand Braudel opposent à l'histoire événementielle), qui coïncide plus ou moins avec la période d'implantation de l'Orthodoxie dans l'Hexagone, la rédaction des dictionnaires contenant les normes lexicales définitoires de la terminologie religieuse propre à cette confession chrétienne s'inscrit dans une durée beaucoup plus courte, d'une vingtaine d'années tout simplement. Cette durée très courte ne doit pas être comprise en tant que durée historique *stricto sensu*, mais plutôt comme une durée lexicographique, comme le temps des dictionnaires, qui n'est certainement pas fini pour ce type spécialisé de terminologie en langue française.

Evolution phonétique et lexicale de quelques emprunts dénotatifs à valeur confessionnelle

Voyons, pour commencer, l'évolution dans cette diachronie des différents termes et syntagmes proposés en français pour désigner l'un des vêtements monastiques, le *paramandias*, en roumain, *paraman*. Dans le DRF (publié en 1992), l'auteure propose le mot français *scapulaire* comme équivalent du russe *paraman*, défini de la façon suivante : « rectangle d'étoffe orné de broderies représentant la Croix et les instruments de la Passion, porté par les moines sur leur tunique » [7]; en même temps, elle renvoie le lecteur à une autre entrée (toujours en russe), celle d'*analav***,** pour laquelle est proposé comme correspondant français le même *scapulaire* ; toutefois, la définition du russe *analav* est différente de celle de *paraman*, comme on peut le lire dans le même dictionnaire: « nom donné au scapulaire des moines de la stricte observance ; insigne du plus haut degré monastique. » [8]. Le référent n'est pas le même: pour le premier, il s'agit du *paramandias,* appelé aussi *le petit habit* ou *microschème* [9] (en roumain *paraman* ou *schima mică*); pour le deuxième, du *grand schème,* appelé aussi *le grand habit, le mégaloschème*, ou bien *l'analave* [10] (en roumain: *schima mare*). Cinq ans plus tard, le père Denis Guillaume éclaircit le problème, en proposant dans son SNS, à côté du même terme –*scapulaire*, le syntagme employé encore de nos jours à valeur normative -*le petit habit*, dont il mentionne la définition suivante:

> « Le candidat au petit habit (microschème) reçoit après la profession et la tonsure le scapulaire –petit carré d'étoffe où sont brodé les instruments de la Passion et qui se porte sur le dos, tenu au moyen de cordons se croisant sur la poitrine) » [11].

Il mentionne également le terme *paramandias***,** avec la même définition :

> « petit carré d'étoffe où sont brodés tous les instruments de la Passion. Comme un scapulaire, les moines du petit habit le portent sur leur dos, et il est tenu au moyen de cordons se croisant sur la poitrine ». [12].

Nous sommes là en présence des deux termes qui fonctionnent en tant que normes lexicales pour la désignation de ce vêtement monastique porté par les moines du premier degré, notamment dans la tradition slave. Huit ans après, dans un dictionnaire rédigé par un non orthodoxe, on relèvera un autre mot, représenté par un calque grammatical du grec, employé également au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française, mais pas de façon exclusive –tel que le suggère le LMC-, et avec une autre définition, car celle qui y est mentionnée est tout simplement inexacte du point de vue confessionnel : *microschème* (du grec mikros « petit » et schêma « habit ») : « En Orient, habit porté

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

par les moines à la rigueur de vie modérée. » [13]. Les autres termes, dont *paramandias*, sont absents. Pour désigner le grand schème, dans le même dictionnaire, on rencontre le terme *mégaloschème*, défini toujours de façon inexacte (malgré l'étymologie précide): « 1. En Orient, habit porté par les moines qui ont prononcé les vœux définitifs, dits moines du grand habit. 2. Le moine lui-même. 3. Sa forme de vie. » [14]. L'équivalent français *analave* de cet emprunt grec, mentionné par le DRF et le SNS, n'y apparaît pas. Les définitions inexactes du point de vue référentiel du LMC, rédigé par un juge ecclésiastique catholique, ne devraient pas trop nous surprendre, car pour les orthodoxes eux-mêmes, les degrés de la vie monastique sont légèrement différents, selon les deux grandes tradition, slave et grecque-athonite. Si la première (respectée aussi dans les monastères roumains) comporte deux degrés de la tonsure monastique (qui représente la profession monastique proprement dite) -le petit habit et le grand habit (très rare), en dehors du rasophorat, donc trois degrés de l'état monastique-, la seconde n'en comprend qu'un, le grand habit angélique, ou le Grand Schème:

> « Il existe dans la tradition orthodoxe plusieurs degrés de la profession monastique. Le rasophorat correspond historiquement à la prise d'habit du novice; néanmoins, son rituel actuel, qui comporte la tonsure du candidat, constitue une véritable profession monastique qui, dans la tradition grecque, équivaut pratiquement „au petit habit". Celui-ci, ou microschème, est conféré aux débutants qui, parvenus au terme de leur temps de noviciat, s'engagent définitivement dans la vie monastique, sans toutefois en assumer les exigences dans leur plus grande rigueur. Le rite du „grand habit" ou „mégaloschème" est la consécration monastique dans sa plénitude. Dans la tradition slave et dans certains monastères grecs, les moines et les moniales n'y sont admis qu'après d'assez nombreuses années de vie monastique. Au Mont-Athos cependant, il est souvent conféré aux jeunes moines dès l'achèvement de leur noviciat, sans qu'ils aient eu à passer par les degrés précédents. Cette manière de procéder est conforme à l'enseignement de saint Théodore Studite, qui estimait que la profession monastique, comme le baptême, doit être unique. » [15].

Cette présentation très claire des deux grandes traditions monastiques, signée par le père archimandrite Placide Deseille, moine orthodoxe français et fondateur de monastères orthodoxes (de tradition athonite) en France, n'était sans doute pas connue par l'auteure du DRF; par contre, le père Denis Guillaume ne devait pas l'ignorer. Hantée par le fait de proposer au public roumain un dictionnaire bilingue qui mentionne les équivalents orthodoxes les plus exacts (dans le sens de leur fonctionnalité normative et de l'unanimité de leur usage dans l'ensemble des communautés orthodoxes françaises de juridictions différentes), nous avons compulsé le maximum de sources religieuses orthodoxes de langue française –en dehors des trois dictionnaires mentionnés-, afin de corroborer efficacement les résultats lexicaux enregistrés. Nous avons retrouvé les mêmes syntagmes – *microschème* ou *petit habit*, respectivement *mégaloschème* ou *grand habit*- dans un *Petit guide des monastères orthodoxes français* publié en 2008, qui comprend à la fin un lexique très utile du monachisme orthodoxe. [16]. Leur présence dans ce lexique très spécialisé du point de vue terminologique est une preuve évidente de leur valeur lexicale normative et de leur usage en tant que dernières variantes d'évolution des formes lexicales précédentes, mentionnées d'une façon ou d'une autre dans les dictionnaires antérieurs.

Vu les particularités du monachisme orthodoxe pratiqué en Roumanie, de tradition slave, nous avons proposé dans le DBTRO une entrée lexicale „simple" consacrée au terme *paraman* (l'habit monastique le plus courant, pour les moines et les moniales tonsurées, du petit habit), ainsi qu'une autre –plus arborescente-

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

consacrée au terme *schimă* qui apparaît dans les syntagmes lexicalisés en français pour la désignation des deux types d'habits monastiques (microschème et mégaloschème); les contextes larges d'emploi normatif de ces équivalents français ont été tirés du SNS, du petit guide des monastères orthodoxes de France, ainsi que de l'ouvrage monastique déjà mentionné, rédigé par le père archimandrite Placide Deseille. [17].

Pour rester dans le même domaine, de la vie monastique, voyons maintenant les stades d'intégration phonétique de l'emprunt grec *higoumène*, tels qu'ils apparaissent dans les trois instruments lexicographiques. Le premier d'entre eux – le DRF- le mentionne sous la forme *hégoumène* –une forme francisée „sur la base de la phonétique erasmienne" [18] du mot grec qui explique étymologiquement le terme russe *igumen-*; cette forme, qui n'est pas reprise dans d'autres sources de langue française (et à spécificité confessionnelle orthodoxe), est accompagnée dans le DRF de deux correspondants lexicaux approximatifs du monachisme catholique, les noms *prieur* et *abbé*. [19]. Il s'agit de l'une des premières tentatives de transposition phonétique en français d'un emprunt grec de type dénotatif [20], dont la raison d'être est justement de nature confessionnelle, de nommer une dignité monastique spécifiquement orthodoxe, non identique avec celles de *prieur* ou d'*abbé*. La forme *higoumène*, unanimement rencontrée à présent dans la terminologie religieuse orthodoxe en langue française, apparaît à la fois dans le SNS et dans le LMC, étant employée en tant que norme lexicale pour désigner le supérieur (ou la supérieure) d'un monastère orthodoxe. D'ailleurs, au niveau de l'usage, cet emprunt grec parfaitement intégré est doublé de l'utilisation des deux termes français correspondants, *supérieur* et *supérieure*. C'est la raison pour laquelle, nous les avons mentionné ensemble, en tant qu'équivalents du terme roumain *stareț*, ou *stareță*. [21].

Francisation des emprunts désignant des ornements de l'autel

Par francisation, nous comprenons ici l'étape finale et réussie du processus d'intégration des emprunts en français, l'adoption plutôt définitive des marques françaises à tous les niveaux linguistiques. Si Pierre Guiraud parlait de trois niveaux d'intégration des termes étrangers en français –le niveau phonétique, le niveau morpho-lexical et le niveau syntactico-lexical-[22], lorsque nous nous sommes occupée de l'adaptation des emprunts en français il nous a semblé plus approprié de suivre l'adoption de leurs marques françaises aux niveaux phonologique, morpho-syntaxique et sémantico-lexical. [23]. Ce sont toujours ces trois niveaux que nous aurons en vue par la suite pour l'analyse diachronique de quelques termes désignant des ornements de l'autel, et surtout le niveau phonologique, car c'est lui qui a connu les mutations les plus importantes mentionnées par les trois instruments lexicographiques qui nous intéressent dans ce travail.

Ces termes qui désignent des revêtements liturgiques de l'autel représentent d'autres emprunts grecs, du même type, terminologique ou dénotatif [24]. Nous nous arrêterons sur l'évolution des correspondants lexicaux proposés en français pour les termes *iliton*, *épendytis* et *catasarkion* (normes lexicales que nous avons mentionnées dans le DBTRO) depuis le DRF jusqu'à présent. Pour l'*iliton*, défini de façon inexacte comme „linge d'autel en soie ou en lin, déplié au moment du sacrifice par-dessus le katasarkion et l'endytie" [25], ce dictionnaire propose comme équivalent la forme francisée du mot grec qui se trouve à l'origine du terme russe –à savoir *eiléton*, accompagnée de son équivalent „occidental" *corporal*. C'est une forme non reprise par la suite, dans aucune des sources orthodoxes rédigées

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

en français; l'intégration phonétique de l'emprunt grec s'est faite en français sous la forme *iliton*, mentionnée par le SNS, qui précise en même temps la fonction liturgique exacte de son référent: „c'est l'enveloppe de l'antimension". [26]. Toutefois, le dictionnaire de Dominique le Tourneau mentionne une autre forme, „intermédiaire" -*iléton*, sans aucune étymologie –chose très étrange, car l'un des points forts de cet instrument lexicographique réside justement dans l'indication très correcte des étymologies- et avec une définition inexacte. [27]. Dans le DBTRO, nous avons mentionné comme équivalent français pour le terme roumain *iliton* la forme mentionnée dans le SNS, que nous avons retrouvée ailleurs, orthographiée de la même façon, et employée en même temps qu'un autre emprunt grec, *syndon*, à valeur discursive synonymique. [28]. Dans ce cas très précis, on pourrait affirmer sans peur de nous tromper que c'est l'ouverture juridictionnelle de ce dernier ouvrage et le prestige de son auteur –le père Denis Guillaume- qui ont contribué à l'imposition de la forme *iliton*, au détriment de la première, qui a eu toutefois le mérite de représenter la première version française de l'emprunt grec.

En ce qui concerne les deux autres termes, qui désignent des revêtements proprement dits de l'autel, *catasarkion* et *épendytis*, ils sont présents dans le SNS et le DRF, et non mentionnés du tout dans le dictionnaire de Dominique Le Tourneau, sans doute à cause de leur très grande spécialisation confessionnelle. Pour le premier, Martine Roty propose comme équivalent la forme francisée du mot grec responsable étymologiquement du terme russe qu'elle traduit en français, à savoir le mot *katasarkion*, accompagné d'un syntagme explicatif et descriptif de son contenu référentiel -„housse d'autel". [29]. La définition du terme est tout à fait exacte, du point de vue liturgique (orthodoxe):

> « Premier des linges posés sur l'autel. Il est fixé par l'évêque le jour de la consécration, au moyen de cordons liés aux pieds. Il représente symboliquement le saint suaire. Le katasarkion est recouvert par l'endytie, l'eiléton ou corporal et l'antimension. » [30].

Cette forme a encore évolué au niveau de son intégration phonétique en français, jusqu'à une initiale en *c*, telle qu'elle est mentionnée dans le SNS, par le père Denis Guillaume et reprise après par le père archimandrite Placide Deseille dans un livre qui comprend l'office de la consécration d'une église, où il est question justement des revêtements de l'autel, posés sur celui-ci par l'évêque, lors de la célébration de cet office: il s'agit du terme à valeur lexicale normative [31] *catasarkion* : „Linceul ou linge d'autel, cousu de façon à recouvrir le dessus et les côtés de l'autel. Il est couvert lui-même de l'épendytis". [32]. C'est encore un emprunt dénotatif, et non pas un occasionnalisme ou un xénisme [33], comme la plupart des emprunts grecs qui caractérisent la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en français. [34]. Nous l'avons mentionné tel quel dans le *Dictionnaire bilingue français-roumain*, où il a comme correspondant le mot *cămaşă*, qui ne représente aucunement en roumain un terme spécialisé du point de vue religieux orthodoxe ; c'est la raison pour laquelle, il ne figure pas en tant qu'entrée lexicale dans le *Dictionnaire bilingue roumain-français*.

En revanche, pour l'autre terme français, *épendytis*, l'équivalent roumain est le mot *endotion*, spécialisé pour désigner dans le vocabulaire orthodoxe le linge qui se met sur l'autel, par-dessus le catasarkion ; étymologiquement, il est différent de son correspondant français *épendytis*, mentionné par le SNS et repris également dans la source citée par le père archimandrite Placide Deseille. Le DRF mentionne le mot *endytie*, une forme francisée du terme russe correspondant, qui rappelle étymologiqument le mot roumain *endotion* ; comme pour le catasarkion, l'auteure

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

du DRF, indique tout de suite après la forme francisée du terme russe, le syntagme explicatif français correspondant –« nappe-parement d'autel »-, pour l'identification de la fonction liturgique du référent : « Garniture de soie de la même couleur que les ornements, plus ou moins décorées, qui couvre l'autel des quatre côtés jusqu'à terre. L'endytie recouvre le katasarkion. » [35]. C'est une forme lexicale à existence éphémère, qui n'est plus employée dans d'autres sources religieuses orthodoxes de langue française ; l'usage, sous-tendu par la notoriété des deux personnalités orthodoxes [36] responsables de la proposition du terme *épendytis* a joué en faveur de l'imposition de cet emprunt en tant que norme lexicale pour la désignation de ce type de revêtement liturgique de l'autel. Nous l'avons mentionné comme équivalent français du terme roumain *endotion*, en indiquant deux contextes larges légitimateurs de son emploi normatif, tirés justement des deux sources qui l'ont consacré comme tel, le SNS et le texte de l'office de la consécration des églises (traduit en français par le père Placide Deseille). [37].

Hymnes et lectures liturgiques

Pour ce qui est du domaine des hymnes et des lectures liturgiques, nous aimerions nous arrêter sur l'évolution des premières formes proposées en français pour désigner le *prokiménon*, l'hymne vespérale *lumière joyeuse*, l'*hirmos* et le livre liturgique appelé *Hirmologe*. Ces termes à valeur normative, enregistrés comme tels dans notre DBTRO, apparaissent sous des formes hésitantes du point de vue de leur francisation phonétique, tant dans le DRF, que dans le LMC. Le premier mentionne la forme *prokeimenon*, accompagnée d'une définition très exacte du point de vue sémantique et confessionnel (liturgique): « Court verset tiré des psaumes, il n'est jamais seul, mais toujours suivi d'autres versets qui le développent et l'expliquent. Il précède les lectures. » [38]. La même forme phonétique apparaît dans le LMC, étant justifiée par la transposition fidèle en langue française des deux voyelles grecques (ε et ι) du terme d'origine [39]; néanmoins, c'est une fois de plus la forme proposée par le père Denis Guillaume dans le *Lexique* final de son *Spoutnik* qui s'est imposée comme norme lexicale pour désigner ce verset de psaume: *prokiménon*, pluriel *prokiména*. [40]. Sans doute, toujours à cause de sa notoriété en tant que traducteur de textes et de livres liturgiques. Dans le DBTRO, nous avons mentionné comme contexte légitimateur pour l'emploi normatif de ce terme spécialisé orthodoxe un fragment tiré du *Livre des Heures*, traduit en français par la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale, connue pour son ouverture et sa vocation multijuridictionnelle. [41].

L'hymne *lumière joyeuse* est chantée lors des vêpres orthodoxes, son nom étant donné par les deux premiers mots de son texte: « Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père immortel, céleste, saint et bienheureux... » [42]. En l'appelant *hymne vespérale* dans le DRF, Martine Roty propose comme équivalent français du terme russe correspondant la traduction littérale des deux premiers mots que cette hymne comporte: « lumière paisible. » [43]. Le nom de cette hymne est tout simplement absent du dictionnaire des mots du christianisme. Le SNS du père Denis Guillaume propose dans ce cas aussi la forme lexicale normative du syntagme, reprise également dans l'ensemble des sources liturgiques rédigées en langue française –*lumière joyeuse*. Dans le DBRTO, nous avons intégré le nom roumain de cette hymne dans l'économie de l'entrée lexicale *lumină*, et avons choisi comme contexte d'emploi justificateur et illustratif de la valeur normative de son équivalent confessionnel en langue française un fragment tiré d'un livre d'herméneutique liturgique. [44].

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

L'emprunt grec *hirmos* désigne dans la terminologie religieuse orthodoxe « une strophe servant de modèle musical et rythmique, en particulier au début des odes d'un canon » [45], étant employé au pluriel avec la forme *hirmi*. Le DRF mentionne comme équivalent français du terme russe *irmos* (d'origine grecque) le mot *heirme*, accompagné d'un syntagme explicatif en français «strophe-modèle. » [46]. Le rôle de ces doublets explicatifs, très fréquents dans le DRF, est celui du repérage référentiel, dénotatif-confessionnel, dans le but d'une initiation du lecteur; il s'agit soit des calques sémantiques des mots grecs, soit des termes français qui désignent des réalités plus ou moins équivalentes de la confession catholique (comme nous l'avons déjà vu pour les équivalents *eiléton* et *hégoumène*). Le dictionnaire des mots du christianisme enregistre à son tour la forme *hirmos* [47], fixée comme norme lexicale pour la désignation de ce premier tropaire de chacune des odes d'un canon, qui sert de modèle musical et rythmique au début des odes du canon en question. Dans le DBTRO, nous avons mentionné comme contexte d'emploi de cet équivalent français du terme roumain *irmos* un fragment extrait d'un vocabulaire très connu de théologie orthodoxe, conçu par une équipe de théologiens français de juridictions différentes. [48].

Pour le nom (toujours d'origine grecque) du livre liturgique qui comprend les textes des hirmi, la terminologie orthodoxe individualisée en français connaît comme norme lexicale la forme *Hirmologe*, adaptée phonétiquement de façon complète par rapport à celle qui est mentionnée par le LMC, à savoir *Hirmologion*. [49]. Martine Roty propose dans son dictionnaire deux formes francisées du russe *Irmologhion: Heirmologion* et *Heirmologe*, accompagnées –comme d'habitude- d'un syntagme français explicatif: « Recueil d'hymnes. » [50]. Sur le modèle d'autres noms de livres liturgiques orthodoxes, tels l'*Euchologe* par exemple, c'est la forme la plus courte et la plus francisée qui s'est imposée comme norme lexicale, étant mentionnée par le SNS du père Denis Guillaume: « Hirmologe: livre contenant le texte des hirmi, groupés par tons ou modes. » [51]. C'est très précisément ce contexte d'utilisation du nom français de ce livre liturgique que nous avons choisi pour illustrer son emploi normatif dans le DBTRO. [52].

En guise de conclusion

Certes, c'est dans le but d'illustrer l'existence d'une évolution dans la diachronie de la terminologie religieuse orthodoxe d'expression française, que nous avons choisi de façon délibérée des termes du DRF dont les signifiants non francisés complètement n'ont pas été retenus tels quels en tant que normes lexicales au niveau de cette terminologie. Cela ne veut aucunement remettre en question l'importance de cet instrument lexicographique, dont bon nombre d'autres termes sont employés encore de nos jours dans ce domaine : *orarion, omophorion*, *prothèse, rason, narthex, stichère, stylite,* etc.

Il représente le point de départ incontournable de toute réflexion lexicographique en matière d'évolution de la terminologie orthodoxe individualisée en français ; toutefois, comme la diachronie de très courte durée des dictionnaires (constituée d'une succession de synchronies dynamisues) se doit de surprendre de façon exacte la longue durée d'imposition des normes lexicales de cette terminologie spécialisée, les entrées et les équivalents proposés dans les trois dictionnaires évoqués ici doivent être corroborés en permanence avec d'autres résultats lexicaux, surpris dans d'autres types de sources religieuses orthodoxes, traduites ou rédigés en français. [53]. C'est ce que nous avons fait en tant que lexicographe en herbe pour la rédaction de nos dictionnaires bilingues (roumain-français et français-roumain) de termes religieux orthodoxes. Puisque c'est au

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

niveau de l'usage imposé au niveau d'un corpus exhaustif de sources que la très courte durée des dictionnaires peut récupérer la longue durée d'individualisation lexicale normative de la terminologie religieuse orthodoxe d'expression française.

NOTES

[1]. Dans la direction de Benveniste (qui continue la pensée saussurienne du *Cours de linguistique générale*), nous comprendrons ici la diachronie comme « une succession de synchronies » : E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* I, 1966, p. 12.
[2]. Felicia Dumas, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez,* Iaşi: Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia, 2010.
[3]. Martine Roty, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise orthodoxe*, Paris: Institut d'Etudes Slaves, 1992.
[4]. Père Denis Guillaume, *Le Spoutnik*, *nouveau Synecdimos*, Rome : Diaconie apostolique, 1997.
[5]. D. Le Tourneau, *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme,* Paris : Fayard, 2005.
[6]. Felicia Dumas, *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles,* Iaşi: Casa editorială Demiurg, 2009.
[7]. DRF, p. 87.
[8]. DRF, p. 10.
[9]. DBTRO, p. 212.
[10]. DBTRO, p. 270.
[11]. SNS, p. 1133.
[12]. SNS, p. 1192.
[13]. LMC, p. 401.
[14]. LMC, p. 393.
[15]. Père Placide Deseille, *Nous avons vu la vraie lumière : la vie monastique, son esprit et ses textes fondamentaux,* Lausanne : l'Age d'homme, collection Sophia, 1990, p. 311.
[16]. Hiéromoine Samuel, *Petit guide des monastères orthodoxes de France,* Monastère de Cantauque, 2008.
[17]. DBTRO, pp. 212, 269.
[18]. DRF, p. 5.
[19]. DRF, p. 38.
[20]. L. Guilbert, *La créativité lexicale,* Paris : Larousse, 1975, p. 91.
[21]. DBTRO, p. 283.
[22]. P. Guiraud, *Les mots étrangers,* Paris : P.U.F., 1965.
[23]. Felicia Dumas, *Lexicologie française,* Iaşi : Casa editorială Demiurg, 2008.
[24]. L. Guilbert, *La créativité lexicale,* p. 91
[25]. DRF, p. 44.
[26]. SNS, p. 1146.
[27]. LMC, p. 320.
[28]. DBTRO, p. 147.
[29]. DRF, p. 50.
[30]. DRF, p. 50.
[31]. F. Dumas, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles.*
[32]. SNS, p. 1076.
[33]. L. Deroy, *L'emprunt linguistique,* Paris : Les Belles Lettres, 1980, pp. 222, 224.
[34]. F. Dumas, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles.*
[35]. DRF, p. 44.
[36]. Comme nous le disions ailleurs (Dumas, *L'Orthodoxie en langue française*), le père Denis Guillaume est le traducteur en français de l'ensemble des livres et des textes liturgiques orthodoxes, du grec. A son tour, le père archimandrite Placide Deseielle a traduit en langue français (toujours du grec) les textes des liturgies eucharistiques, des Psaumes de la Septante, ainsi que de plusieurs offices (des complies, de la consécration d'une église, des prières de table, de la paraclisis à la Mère de Dieu, différents acathistes, des textes patristiques et ascétiques).

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

[37]. DBTRO, p. 118.
[38]. DRF, p. 106.
[39]. LMC, p. 510.
[40]. SNS, p. 1214.
[41]. DBTRO, p. 243.
[42]. DBTROF, p. 127.
[43]. DRF, p. 21.
[44]. DBTRO, p. 172.
[45]. SNS, p. 1135.
[46]. DRF, p. 45.
[47]. LMC, p. 311.
[48]. DBTRO, p. 150.
[49]. LMC, p. 311.
[50]. DRF, p. 45.
[51]. SNS, p. 1135.
[52]. DBTRO, p. 150.
[53]. Ces sources devraient être de nature très différente, écrites certainement, mais aussi orales, enregistrées. Pour la rédaction de nos dictionnaires bilingues de termes religieux orthodoxes (roumain-français et français-roumain), nous avons complété les sources écrites avec des enquêtes lexicales de terrain entreprises dans des monastères et des paroisses orthodoxes francophones, ainsi qu'avec des interviews réalisées avec des évêques, des pères spirituels, des moines et des moniales orthodoxes, de France.

BIBLIOGRAPHIE :

Braudel, Fernand (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* , Paris : Armand Colin.

Deroy, Louis (1980). *L'emprunt linguistique*, édition revue et augmentée, Paris : Les Belles Lettres.

Deseille, Placide, père (1990). *Nous avons vu la vraie lumière : la vie monastique, son esprit et ses textes fondamentaux,* Lausanne : l'Age d'homme, collection Sophia.

Dumas, Felicia (2010). *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez,* Iaşi: Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia.

Dumas, Felicia (2010). *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Iasi : Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.

Dumas, Felicia (2009). *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi: Casa editorială Demiurg.

Dumas, Felicia (2008). *Lexicologie française*, Iaşi: Casa editorială Demiurg.

Guilbert, L. (1975). *La créativité lexicale,* Paris: Larousse.

Guillaume, Denis, père (1997). *Le Spoutnik*, *nouveau Synecdimos*, Rome : Diaconie apostolique.

Guiraud, Pierre (1965). *Les mots étrangers*, Paris : P.U.F.

Le Tourneau, Dominique (2005). *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme,* Paris : Fayar.

Roty, Martine (1992). *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise orthodoxe*, Paris: Institut d'Etudes Slaves.

Samuel, hiéromoine (2008). *Petit guide des monastères orthodoxes de France,* Monastère de Cantauque.

SIGLES :

DRF = *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise russe*, Martine Roty, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1992.

SNS = *Le Spoutnik, nouveau Synecdimos,* par le Père Denis Guillaume, Parma, Diaconie apostolique, 1997.

LMC = *Les mots du christianisme*, *catholicisme, orthodoxie, protestantisme,* Dominique Le Tourneau, Paris, Fayard, 2005.

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)

DBTRO = *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez,* Felicia Dumas, Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia, 2010.
DBTROF = *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Felicia Dumas, Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia, 2010.

ABSTRACT:

Diachronic Aspects of Some French Orthodox Terms

Our purpose is to analyse the diachronic evolution of several terms that contribute to the individualization of the orthodox religious terminology in the French language. These terms belong to various lexical-semantic fields and denote vestments and monastic grades, hymns and liturgical prayers as well as cloths for the Holy Table. Our research spans over the last 20 years and resorts to three lexicographical sources (among which one is bilingual), the only French explanatory instruments existing at this moment which capture the main stages of evolution and integration (from the phonetic, morphologic and lexical point of view) of the above-mentioned terms which were also included in a recently published bilingual dictionary (Dumas 2010). The Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise russe (Roty 1992) is our first lexicographical instrument and the first French dictionary of orthodox religious terms (with an explicit canonical jurisdiction); the second lexicographical source is Lexique du culte et de la liturgie that concludes the book Spoutnik, nouveau Synecdimos published by father Denis Guillaume in 1997 which comprises a number of liturgical terms; the third source is a comprehensive dictionary that appeared in 2005 entitled Les mots du christianisme catholicisme, orthodoxie, protestantisme which belongs to a catholic church judge. This dictionary constitutes the best lexicographical source because it comprises a sound inventory (though not entirely exhaustive) of the French orthodox religious terminology. Our intent is to diachronically capture the phonetic and morphological evolution of several terms starting with their first mentioning in the Dictionnaire russe-français and following their evolution up to the forms that appear in Le Tourneau's dictionary; these forms function as fixed lexical norms in French language and describe the confessional content of Orthodoxy. Starting from these forms and corroborating them with the lexical results from other orthodox religious sources, our Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes offers the French terms that function as lexical norms for the joint confesional domains of Orthodoxy.
Key words: *orthodox terminology, bilingual dictionary, diachrony, grammatical integration, lexical norm.*

BDD-A3315 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.86 (2026-09-16 11:56:21 UTC)